AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1837-1839 : Vacances gouvernementalesCollection1839 : De la Chambre à l'AmbassadeCollection1839 (1er juin - 5 octobre) Item191. Val-Richer, Mardi 4 juin 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

191. Val-Richer, Mardi 4 juin 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

Affaire d'Orient, Famille Guizot, Lecture, Parcs et Jardins, Politique (France), Procès, Relation François-Dorothée, Santé (Dorothée)

Relations entre les lettres

Collection 1839 (1er juin - 5 octobre)

194. Baden, Samedi 8 juin 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot

est une réponse à ce document

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1839-06-04
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Publication

- 218/236-237
- Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°215/234

Information générales

LangueFrançais
Cote515-516, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
191 Du Val Richer - Mardi 4 juin 1839

Je vous voudrais comme ma vallée, fraiche et riante. Je la regarde avec envie en pensant à vous. Et bientôt je ne la regarde plus ; je ne pense plus qu'à vous. Je vous vois maigre, triste, desponding, en larmes. Et pourtant je ne retourne pas à ma vallée ; je reste avec vous. Je resterai toujours avec vous.

L'annulation de l'élection de M. d'Houdetot, réélu à si grand'peine, est un petit incident fort désagréable au château. On en a été très piqué. Il ne faut pas avoir tort en face de ses ennemis Mr d'Houdetot avait tort. C'est l'erreur des gens de cour, puisque cour y a, de croire qu'ailleurs aussi, ils auront le privilège de la faveur. Il y a des favoris partout, mais non partout les mêmes. Les esprits impartiaux, les honnêtes gens ont voté contre M. d'Houderot. Le pire, c'est qu'il ne peut plus se représenter puisqu'il n'est pas éligible. Le choix tombera probablement sur un homme de l'opposition.

Il paraît que le procès aura lieu décidément vers le milieu de Juin. On le presse ; on ne veut pas que, s'il doit y avoir des exécutions, elles soient trop voisines des fêtes de Juillet ; et très probablement il y en aura. L'assassinat est prouvé, dit-on, contre deux des accusés, et des principaux. L'un, le nommé Barbès a tué de sa main l'officier qui commandait le poste du Palais de justice, l'autre Milon, Miron, je ne sais pas bien, a fait fusiller trois soldats, après avoir enlevé un corps de garde. Plusieurs témoins les reconnaissent.

Après les fêtes de Juillet, le Roi veut aller à Bordeaux. Il a formé plusieurs fois ce projet. Je doute qu'il l'exécute encore. Cependant il le promet. Bordeaux le demande beaucoup, et comme une réparation. Ils disent que jamais Roi ou Empereur ne les a laissés neuf ans sans aller les voir. Le Maréchal Vallée avait demandé plusieurs fois à être rappelé. On s'est montré disposé à le lui accorder. On lui aurait donné le Général Cubieres pour successeur. Il ne s'en est plus soucié, et il reste. J'en suis bien aise. A travers toutes les manies d'un esprit systématique et d'un caractère insociable, c'est un homme honnête, capable et prudent. Qualités dont notre établissement d'Afrique à grand besoin. Je m'intéresse à cet établissement. Je m'en suis beaucoup mêlé.

Mon sac est vidé, madame. Bien petit sac cette fois, et probablement souvent jusqu'à ce que je retourne à Paris. On ne m'écrit guères les petites choses, et il n'y en a pas de grandes. Vous n'avez probablement jamais ouvert un livre intitulé : Historiettes de Tallemant des Réaux. C'était un abbé du 17e siècle qui écrivait tous les soirs tout ce qu'il avait entendu dire sur toutes les personnes dont tout le monde parlait. Il a écrit ainsi six gros volumes curieux et amusants, quoique pleins d'énormes sottises. Quelqu'un de votre connaissance, mon Génie, se donne le même plaisir sur notre temps. Il laissera des volumes beaucoup plus convenables, j'en suis sûr que ceux de l'abbé Tallemant, et peut-être assez piquants. On oublie beaucoup trop en ce monde. En attendant de vraies nouvelles d'Orient, j'ai apporté ici et je lisais tout à l'heure l'ouvrage de M. Urquhart de la Turquie et de ses ressources. Savez-vous au juste quel cas on fait à Londres de l'auteur ? Le livre me

semble bien vide, avec de grandes prétentions.
Adieu pour aujourd'hui. Je vous quitte pour aller assister à des plantations de fleurs ; je devrais dire coopérer. Je transporte le jardin du Roi au Val-Richer. Je mentirais si je disais que cela ne m'amuse pas du tout ; et je mentirais bien davantage si je disais que cela m'intéresse vraiment. On peut vivre superficiellement ; mais il n'y a pas moyen de s'y tromper. Pour moi, je n'y prétends pas.

Mercredi 7 heures Depuis que je ne vous vois plus, ma perplexité est extrême. Je suis bien plus inquiet ; j'ai besoin que vous me rassuriez, et j'hésite à vous le demander, à vous occuper de votre santé. Convenons d'une chose ; c'est que vous me direz tout, absolument tout ; je n'ignorerai aucun détail, ni aucune de vos inquiétudes. Ce sera comme si je vous voyais, sauf le plaisir de vous voir. A cette condition, je ne vous agiterai pas, de mon tourment. J'attends presque avec humeur le moment où j'attendrai vos lettres à jour fixe. En aurai-je ? N'en aurai-je pas ? Cette ignorance m'est insupportable. J'en ai encore pour huit jours avant que vous vous soyiez posée, que je le sache du moins et que jen éprouve l'effet. Où êtes-vous en ce moment ? à Vitry, je pense. Vous vous levez. Vous allez partir pour Nancy. J'ai fait cette route-là, il y a douze ans, le cœur bien déchiré. Je conduisais à Plombières ma femme mourante.
Que notre âme est étrange, & tout ce qui s'y passe dans le cours de la vie ! Quels contrastes, quels désaccords, impossibles à concevoir ensemble, et qui coexistent pourtant & s'effacent et disparaissent dans cette mer du temps qui couvre de son uniformité tout ce qu'elle engloutit Adieu. Adieu.
9 heures. Voilà le facteur, et deux lettres de Paris qui ne m'apportent rien à vous envoyer. Adieu encore.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 191. Val-Richer, Mardi 4 juin 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-06-04.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 28/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1699

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 4 juin 1839
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionVal-Richer (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

---

191 Val Richer – Mardi 4 Juin 1839 515

5

Je vous voudrais comme ma vallée, fraîche et riante. Je la regarde avec envie en pensant à vous. Et bientôt je ne la regarde plus ; je ne pense plus qu'à vous. Je vous vois maigre, triste, desponding, en larmes. Et pourtant je ne retourne pas à ma vallée ; je reste avec vous. Je resterai toujours avec vous.

L'annullation de l'élection de M. d'Houdetot, élu à St grand'prim, est un petit incident fort désagréable au château. On en a été très piqué. Il ne faut pas avoir tort en face de ses ennemis. Mr. d'Houdetot avait tort. C'est l'erreur des gens de Cour, puisque cour y a, de croire qu'ailleurs aussi ils auront le privilège de la faveur. Il y a des favoris partout, mais non partout les mêmes. Les esprits impartiaux, les honnêtes gens ont voté contre M. d'Houdetot. Le pire, c'est qu'il ne peut plus se représenter puisqu'il n'est pas éligible. Le choix tombera probablement sur un homme de l'opposition.

Il paraît que le procès aura lieu décidément vers le milieu de Juin. On le presse ; on ne

---

je disais que
mentirais bien
intéresse vraiment.
il n'y a pas
je n'y prétends
. . .
ne.
perplexité est
besoin que vous
demander, à vous
une chose ; c'est
et ; je m'ignorerai
licité. Ce sera
is de vous voir.
pas de mon

moment où
aurai-je ? non
insupportable.
que vous, vous
ins et que j'en
moment ? Lastory,
allez partir pour
y a douze ans,
Plombières ma
étrange, &.
de la vie !
pétiller à
pourtant, &

veut pas que, s'il doit y avoir des exécutions, elles soient trop voisines des fêtes de Juillet; et très probablement il y en aura. L'assassinat est prouvé, dit-on, contre deux des accusés, et des principaux. L'un, le nommé Barbès, a tué de sa main l'officier qui commandait le poste du Palais de justice; l'autre, Milon, Miron je ne sais pas bien, a fait fusiller trois soldats, après avoir enlevé un corps de garde. Plusieurs témoins les reconnaissent.

Après les fêtes de Juillet, le Roi veut aller à Bordeaux. Il a formé plusieurs fois ce projet. Je doute qu'il l'exécute encore. Cependant il le promet. Bordeaux le demande beaucoup, et comme une réparation. Ils disent que jamais Roi ni Empereur ne les a laissés neuf ans sans aller les voir.

Le maréchal Valée avait demandé plusieurs fois à être rappelé. On s'est montré disposé à le lui accorder. On lui aurait donné le général Cubières, pour successeur. Il ne s'en est plus soucié, et il reste. J'en suis bien aise. À travers toutes les manies d'un esprit systématique et d'un caractère insociable, c'est un homme honnête, capable et prudent, qualités dont notre établissement d'Afrique a grand besoin. Je m'intéresse à cet établissement. Je m'en suis

beaucoup mêlé

Mon sac

cette fois, et p

je retourne à

petites choses, je

n'avez probabl

historiettes de

abbé du 17e

ce qu'il avait

dont tout le m

gros volumes

énormes, sob

mon Génie, s

tems. Il lais

convenables, j'a

Tallemant c

oublié beaucou

En attend

j'ai apporté

l'ouvrage de

de ses souven

on fait à Lo

semble bien v

Adieu p

aller assister

devrais être

rvations, elles
eillés ; je très
ssassinat est
cueil, et des
lés, a tué de
le poste du
maison je ne
s soldats, après
plusieurs heures,

Ici vous allez
s fois ce projet.
ndant et le
beaucoup, et
que jamais
ntief aux Sau

mandé plusieurs
ontré disposé
donné la
Il ne s'en est
bien aise. À
it systématique-
un homme
ualités dont notre
besoin. Je
même soir

beaucoup mêlé.

Mon sac est vide, madame. Bien petit sac cette fois, et probablement souvent, jusqu'à ce que je retourne à Paris. On ne m'écrit guère les petites choses, et il n'y en a pas de grandes. Vous n'avez probablement jamais ouvert un livre intitulé : Historiettes de Tallemant des Réaux. C'était un abbé du 17e siècle qui écrivait tous les soirs tout ce qu'il avait entendu dire sur toutes les personnes dont tout le monde parlait. Il a écrit ainsi six gros volumes curieux et amusants, quoique pleins d'énormes sottises. Quelqu'un de votre connaissance, ~~mon~~ Génie, se donne le même plaisir sur notre temps. Il laissera des volumes beaucoup plus convenables, j'en suis sûr, que ceux de l'abbé Tallemant et peut-être assez piquants. On médit beaucoup trop en ce monde.

En attendant de vraies nouvelles d'Orient, j'ai apporté ici et je lisais tout à l'heure l'ouvrage de M. Urquhart de la Turquie et de ses ressources. Savez-vous au juste quel cas on fait à Londres de l'auteur ? Le livre me semble bien vide avec de grandes prétentions.

Adieu pour aujourd'hui. Je vous quitte pour aller assister à des plantations de fleurs ; je devrais dire coopérer. Je transporte le jardin du

Ami au Val-Richer. Je mentirais si je disais que cela ne m'amuse pas du tout ; et je mentirais bien davantage si je disais que cela m'intéresse vraiment. On peut vivre superficiellement ; mais il n'y a pas moyen de s'y tromper. Pour moi, je n'y prétends pas.

Mercredi 7 Juin.

Depuis que je ne vous vois plus, ma perplexité est extrême. Je suis bien plus inquiet ; j'ai besoin que vous me rassuriez, et j'hésite à vous le demander, à vous occuper de votre santé ! Convenons d'une chose ; c'est que vous me direz tout, absolument tout ; je n'ignorerai aucun détail, ni aucune de vos inquiétudes. Ce sera comme si je vous voyais, sauf le plaisir de vous voir. À cette condition, je ne vous agiterai pas de mon tourment.

J'attends presque avec humeur le moment où j'attendrai vos lettres, à jour fixe. En aurai-je ? n'en aurai-je pas ? cette ignorance m'est insupportable. J'en ai encore pour huit jours avant que vous vous soyez posée, que je le sache du moins et que j'en éprouve l'effet. Où êtes-vous en ce moment ? À Vitry, je pense. Vous vous levez. Vous allez partir pour Nancy. J'ai fait cette route là il y a douze ans, le cœur bien déchiré ! Je conduisais à Plombières ma femme mourante. Que notre âme est étrange, & tout ce qui s'y passe dans le cours de la vie ! Quels contrastes, quels désaccords, impossibles à concevoir ensemble, et qui coexistent pourtant, &

191 2.

5

vallée, fraîche
en pensant à
regarde plus
Vous maigre,
pourtant je n
cette avec vous

L'annulla
vôtre à si gra
désagréable au
Il ne faut pa
Mr. d'Houdetot
de Cour, puisqu
aussi il aura
y a des favori
mêmes. Les
ont voté contre
ne peut plus
éligible. Le ch
homme de l'op

Il paraît
vers le milieu

s'effacent et disparaissent dans cette mer du temps qui couvre de son uniformité tout ce qu'elle engloutit. Adieu. Adieu.

9 heures.

Voilà le facteur, et deux lettres de Paris qui ne m'apportent rien à vous envoyer. Adieu encore.